

UN BONHEUR INTEMPOREL

SOUVENIRS DE LA MARÉE BASSE

de Chantal Thomas

Au début du roman, un mauvais temps inattendu surprend la narratrice alors qu'elle arrive sur la plage de Nice. Loin de renoncer à l'appel du large, elle abandonne ses vêtements sur le sable et se coule dans les vagues. Toute

au «*bonheur de baigner indistinctement dans la mer et dans la pluie*».

Le plaisir qu'elle ressent lui rappelle la force qui poussait Jackie, sa mère, chaque matin dans les flots. Un rituel pratiqué tout au long de sa vie, avec la force d'une évidence qui lui faisait oublier tout ce qui n'était pas ce moment suspendu de la nage, dans un lac, dans l'océan, dans la Méditerranée, selon l'endroit où elle se trouvait. Surgit alors la certitude d'un héritage transmis, «*l'énergie d'un sillage, la beauté d'un chemin d'oubli...*» L'image

d'une baignade inaugurale, incongrue, osée et pourtant si naturelle s'impose. Jackie, alors toute jeune fille aux allures de garçon, n'a-t-elle pas, un matin léger des années trente, lâché

sa bicyclette pour se jeter dans le grand canal du château de Versailles et nager «*de son crawl élégant, admirablement scandé*» ? Elle «*s'ébat dans l'euphorie d'un bonheur immédiat*»...

Happée par son plaisir, elle peut «*crawler dans le canal royal un bon moment avant qu'un vieux jardinier ne la repère*». Le temps qu'il réalise et se précipite, elle a déjà disparu.

Lors de ces mêmes années trente, les parents de Jackie, la nageuse du grand canal, ont profité des congés payés pour s'aventurer sur le bassin d'Arcachon afin de profiter de ces vacances imprévues. Ils y ont loué une maison entre la dune et l'eau. Une maison dont le jardin envahi de sable

s'amenuise d'année en année. Bien plus tard, le temps de la retraite venue, ils quittent définitivement leur résidence de Viroflay pour s'installer à Arcachon. Rejoints bientôt par leur fille, leur gendre et leur petite-fille.



Tous réunis dans cette nouvelle demeure, à la lisière de la Ville d'Hiver, dans la Ville d'Été.

Grâce à la proximité de la plage, à laquelle ils peuvent accéder par un passage au bout de leur rue, Jackie nage chaque matin. Chronométrée, encouragée par son père. Le but n'est pas de se confronter à une quelconque compétition -celle-ci lui répugne-. Simplement de perfectionner la régularité et le rythme pour la beauté du geste.

Une intime transmission

De son côté, sa fille, surveillée par sa grand-mère ou par sa mère, leur échappe et part en expéditions. Elle explore les tentes en toile rayée, les tentatives de châteaux plus ou moins éboulés, les abords obscurs de la jetée. Elle s'approprie cette étendue de sable pleine de surprises, entre dans l'eau en riant, s'ébroue au bord, prend plaisir à perdre pied, partageant ses aventures avec les autres enfants. Bonheur des rencontres. Avec ceux de la plage, qui sont là à l'année, mais aussi, à date fixe, le premier juillet et le premier août, avec ceux de passage, venus d'ailleurs. Chaque été ramène des complices pour tous les jeux, les baignades, les explorations, la lutte contre la mer quand elle envahit les douves des forteresses qui, toujours, sont battues par la marée montante. A marée basse, marcher sur le sable mouillé pour aller jusqu'aux piquets des parcs à huîtres, ramasser des coquillages sur les rochers découverts, courser les crabes qui filent se cacher, tout a une saveur particulière. Et tout devient encore plus intense grâce à la complicité parfaite nouée avec Lucille, devenue pour quelques étés, une meilleure amie impossible à quitter.

Avec l'eau qui monte et qui descend, avec les saisons qui emplissent ou vident la plage, avec la liberté d'explorer tous les sentiments, de s'adonner à toutes les curiosités, l'enfant, puis la jeune fille «*découvre la douceur des choses vivantes*». Jamais elle ne s'inquiète quand sa mère s'éloigne, appelée par une nécessité intérieure. Nager les réunit. S'immerger dans l'eau, s'abandonner, se laisser porter, entre la plage et la mer. La fille s'initie à une connaissance intuitive, à une liberté voluptueuse, à l'écoute, dans le partage, la nouveauté des sensations. Elle ne fuit pas sa mère qui reste un mystère. Comment pourrait-elle mettre des mots sur l'étouffement de Jackie dans son mariage ? Comment interpréter le silence de son père et accepter sa mort, encore jeune, qui laisse mère et fille en tête à tête ?

Dans la deuxième partie du livre, plus courte, toutes deux quittent Arcachon pour la côte d'Azur, le Bassin pour la Méditerranée. La jeune fille part étudier, puis travailler. Elle traverse l'Atlantique pour résider à New-York. Pour communiquer avec sa mère, elle ne téléphone pas. Elle lui poste des cartes postales.

Des images qui ravissent Jackie, qui les lit comme des rébus. Avant d'aller nager, de s'éloigner de son crawl régulier. Ce goût qu'elle a transmis à sa fille, sans mots, par son seul énigmatique exemple.

Sa fille aux yeux bleus comme l'eau du Lac de Paladru. Un souhait que la mère a fait, sous forme de prière au génie du lac, alors qu'enceinte d'un bébé qu'elle nommait «*mon enfant*», ignorant si ce serait une fille ou un garçon, elle fendait les ondes bleues. «... Elle est aussi inarticulée et loin des événements que les

poissons du lac. Elle est avec les tanches, les carpes et les truites dans leur avancée instinctive, leur sensation de profondeur et légèreté, leur vision aveugle, une algue frôlée, le clapotis d'une barque, la tempête d'un coup de rame. Elle nage avec les poissons, comme je nage avec elle. Jour après jour, elle s'abandonne à l'eau du lac et moi au liquide amniotique. J'habite son rythme. Ensemble nous flottons.» (Page 34)

Lire "Souvenirs de la marée basse" est une expérience du même type. Le lecteur se laisse

flotter, bercé par l'écriture précise, sensuelle, qui le touche profondément et ne le lâche plus, l'entraînant dans le mouvement ample des vagues. On repose le livre avec une sensation d'éblouissement. Une gratitude pour ce moment émerveillé.

JACQUELINE CAUËT

«*SOUVENIRS DE LA MAREE BASSE*» : roman de *CHANTAL THOMAS*. Editions du Seuil, Fiction & Cie 223 pages. 18 €